

20^e anniversaire de l'UNAB, le 25 septembre 2008
Allocution de M. Maurice Baumann, Président

Mesdames et Messieurs les invités,
Mesdames et Messieurs les membres de l'UNAB,

Notre époque est hyperactive. Elle mesure, elle évalue, elle compte. Son mot d'ordre est la performance, son rêve la croissance, son credo la concurrence. Son art est calculé, sa poésie réglementée, sa créativité utile, sa crise financière, et sa religion boursière. Malheur à celui qui n'embouche pas les trompettes de la productivité, malheur à celle qui n'entonne pas le couplet d'un avenir radieux. Malheur à ceux qui ne font plus partie de l'agitation générale, il paraît même que notre époque envisage de retarder l'âge de la retraite, rendez-vous compte !

C'est que notre époque est sérieuse comme une tisane, et capable d'écouter sans rire un discours de fête de tir. Et au nom de notre époque, Mesdames et Messieurs les membres de l'UNAB, j'ai le désagréable devoir de vous dire que, dans ces temps gavés de l'absolue nécessité du rendement, vous faites tache... heureusement, car quelle tache, majestueuse, merveilleuse, quelle couleur indispensable dans la grisaille de l'époque. Au risque de froisser votre modestie, je suggérerais de vous considérer comme nos indispensables témoins d'humanité, car vous avez l'imprudence enfantine de faire des choses pour le plaisir de les faire ; vous avez même la farfelue outrecuidance de suivre une formation continue pour la beauté du geste ; vous avez le culot imperturbable de vous adonner à l'art pour l'art. Sereinement, sans vous laisser agacer par les cris d'orfraie des chantres de l'utile et du productif.

Et tout cela depuis 20 ans, accompagné par des personnes qui, à votre contact, ont fait, tout comme moi, l'expérience d'une apaisante qualité de vie au détour du chemin de ces grands écoliers que vous êtes. Et à propos de vingt années d'histoire, je ne vous en dirai rien, car le récit en est déjà fait, magnifiquement, dans notre plaquette.

Modestes et anonymes témoins d'humanité, car avec vous il est possible de s'initier à des choses étonnantes, voire grotesques ; grâce à vous, j'ai appris cette chose formidable : absent pendant trois mois pour cause de maladie, j'ai découvert avec délectation que l'UNAB a continué de fonctionner sans le moindre hoquet ni aucune perturbation. Dans une époque où seul ce qui est utile est digne d'intérêt, vous m'avez appris le délicieux sentiment d'être parfaitement inutile.

Bien sûr, nous le savons bien, comme dit le poète : il nous a fallu bien du talent pour être vieux sans être adulte, mais l'âge a tout de même un formidable privilège. Vous et moi avons depuis belle lurette franchi le sommet de notre vie ; la situation en devient presque désespérée, mais elle n'est pas grave car, entre-nous, il ne nous reste que de la descente, et tous les cyclistes vous le diront : la descente c'est bien plus facile.

Mais en même temps, nous le savons bien, l'UNAB vit de nombreux soutiens, tant il est vrai que ceux qui veulent se suffire à eux-mêmes en deviennent vite suffisants. Merci donc à vous tous.

L'UNAB a vingt ans ; grâce à vous, elle a un bel avenir devant elle. Et si j'en crois les statistiques concernant l'espérance de vie, elle a encore plus de 60 ans devant elle. C'est tout le malheur que je lui souhaite. Je vous remercie de votre attention.

Maurice Baumann